

# Savoir copier pour l'entrée en 6<sup>ème</sup>

Michel Ramos, IUFM Montpellier (octobre 2003)

*Copier est une activité qui fait penser<sup>1</sup> (Alain)*

## Pourquoi un tel intérêt ?

*« Bonjour à tous, savoir copier sans erreur est sans nul doute un idéal à atteindre avant la fin de l'année pour tous nos enfants de cycle 3... le hic c'est qu'à part faire de la copie systématique, je ne sais pas comment faire progresser mes élèves... Existe-t-il des exercices pour s'entraîner à écrire vite et bien ? »*

Le message ci-dessus, trouvé sur Internet, où il avait été posté le 9 septembre 2002, sur une liste de diffusion intitulée « *Courrierpedago - Partage d'idées et d'expériences pédagogiques entre enseignants* » n'a donné lieu à aucune réponse... à part des adresses où trouver des polices imitant l'écriture cursive !

Il existe un paradoxe fort entre, d'une part, la conscience présente chez les enseignants de l'insuffisance chez bon nombre d'enfants de cycle 3 de la compétence à copier vite et bien<sup>2</sup> et, d'autre part, le peu de travail réellement effectué dans ce domaine ou l'absence de littérature existant sur la question (recherche<sup>3</sup> ou manuels pédagogiques).

Les nouveaux programmes mentionnent le thème sous la forme, quelque peu laconique et lapidaire, d'une simple compétence au cycle 3 : « *copier rapidement un texte d'au moins dix lignes sans erreur orthographique, correctement mis en page, avec une écriture cursive régulière et lisible<sup>4</sup>* ».

Pourtant, les enseignants de collège évoquent souvent ce point comme basique pour la réussite en 6<sup>ème</sup> et l'expérience montre qu'en effet, certains élèves sont facilement et rapidement mis en difficulté sur ce point par le changement de rythme et les pratiques enseignantes du second degré.

<sup>1</sup> Propos sur l'éducation, Quadrige, PUF, 2001 (1<sup>ère</sup> édition, 1932), p. 87.

<sup>2</sup> Une petite demie-heure ! Pour certains des élèves d'une classe de CM observée cette année, c'est le temps nécessaire à la copie d'un résumé de science de huit à dix lignes (incluant certes également le collage d'une photocopie...). Comment diminuer ce temps qui, d'une part, ampute d'autres activités de classe et, par ailleurs, favorise la dissipation, le temps écoulé entre la fin de la copie pour les premiers et les derniers étant très long ?

<sup>3</sup> Il faut signaler quand même l'ouvrage suivant : Groupe européen de recherche interuniversitaire de l'INRP, *Copie et modèle : usages, transmission, appropriation de l'écrit*, Actes du colloque 12,13, 14 décembre 1996 (sous la dir. de C. Barré-De Miniac, INRP, 1999).

<sup>4</sup> *BOEN HS n°1 du 14 février 2002*, Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire, p. 68.

## Comment améliorer le savoir copier ?

**Premier axe d'action :** écrire beaucoup et souvent<sup>5</sup>.

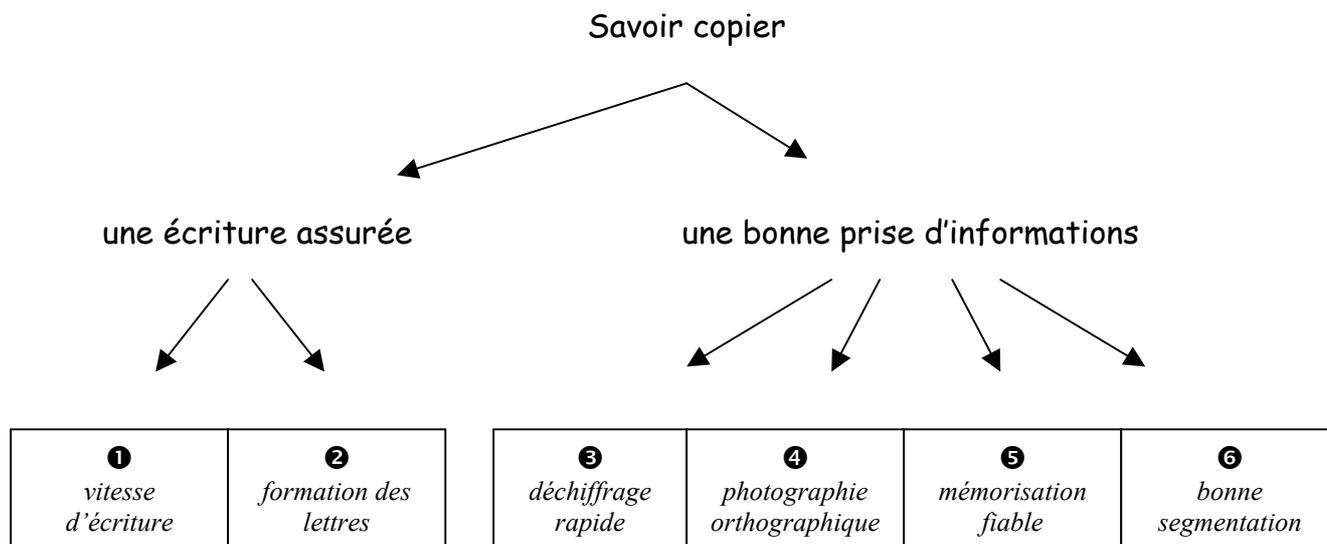
**Deuxième axe d'action :** soutenir la copie. Au lieu d'attendre que les enfants aient fini, être présent, accompagner, guider, dynamiser la copie en commentant les progrès de chacun, en donnant le rythme (ça fait cinq minutes qu'on a commencé, tout le monde doit en être au moins à...).

**Troisième axe d'action :** proposer régulièrement des exercices en jouant sur toutes les variables de l'activité de copie.

Celle-ci peut se décomposer schématiquement en deux temps :

- 1) prise d'information (lecture) ;
- 2) acte d'écriture rigoureusement conforme à l'information prise préalablement.

Elle suppose donc des compétences graphiques, en termes de rapidité et de précision pour la formation des signes. Mais elle demande également des compétences en prise d'information : déchiffrage, photographie orthographique, mémorisation fiable et, pour les bons lecteurs-copieurs, une segmentation assurée (unités sémiotiques et syntaxiques).



On peut raisonnablement faire l'hypothèse que tout progrès dans l'un des six domaines ci-dessus contribue d'une certaine façon à améliorer la compétence globale de copie. Or les exercices de copie sont proposés et pris en compte pour le CP mais rarement au-delà. Voici donc quelques exemples d'exercices pouvant être utilisés au cycle 3 de façon régulière :

<sup>5</sup> On lira avec intérêt et profit la page 39 de : *Lire et écrire au cycle 3. Repères pour organiser les apprentissages au long du cycle*. Collection École - Documents d'accompagnement des programmes, CNDP.

**1 et 2** *Vitesse d'écriture et formation des lettres : le sprint*

Sur une suite verbale connue (jours de la semaine, mois de l'année, poésie, comptine,, etc.), il s'agit d'écrire le maximum de mots sur un temps imparti (par exemple, 15 secondes). Malgré la recherche de vitesse, l'écriture doit rester correcte (critères possibles : univocité des lettres, hauteur respectée, ...)

Variante : **le contre la montre**

On écrit toute la suite en se chronométrant et la fois suivante, on essaie d'améliorer son temps.

**3 et 4** *Déchiffrage rapide et photographie orthographique : le rétroprojecteur*

Proposer la copie d'un mot totalement inconnu à partir d'un stimulus visuel très court (tableau refermé ou rétroprojecteur). On peut jouer sur la longueur des mots proposés ou sur la durée du « flash ».

**3 et 4** *Déchiffrage rapide et photographie orthographique : le jeu des sept différences*

Proposer des comparaisons de textes presque semblables à l'exception de sept (ou autres) différences plus ou moins perceptibles.

**5 et 6** *Mémorisation fiable et bonne segmentation : les unités de copie*

1. Travailler un texte avec les élèves pour le segmenter en unités de sens/syntaxe.
  - consigne : faire des paquets de mots qui marchent ensemble et qui ne soient ni trop courts (au moins 4 mots), ni trop longs (moins de 10 mots), seul ou en groupe.
  - justifier, argumenter pour arriver à une segmentation collective (on peut aboutir à deux propositions finales, l'une composée d'unités plutôt courtes et l'autre d'unités plutôt longues).
2. Copier le texte individuellement en respectant la segmentation. Chaque unité isolée par la segmentation devient unité de copie (consigne : on doit copier d'un seul coup chaque paquet de mots).

Variante : **la phrase la plus longue**

On peut proposer à la copie des segments indépendants de 3 mots, puis 4, puis 5, etc. On peut ensuite construire un outil d'évaluation formatrice permettant à chaque enfant de noter le nombre de mots maximal qu'il réussit à retenir-copier. Cette évaluation peut former la base d'un auto-contrat pour améliorer la performance.

*Exercice synthétique : le recto verso (proposé par Jean Hébrard, I.G.E.N.)*

Un texte court et non connu est écrit au recto d'une feuille. Il est à recopier au verso par l'élève qui démarre avec un capital point à fixer. Ensuite, chaque erreur de copie fait perdre un point ainsi que chaque retournement de feuille. Une limite de temps est imposée pour éviter des mémorisations trop travaillées.

## Annexe :

# À l'école, l'écriture : une histoire

(texte de Jean Hébrard disponible à l'adresse suivante : <http://www.education.gouv.fr/presse/2002/ecriture/ecrituredp.htm#histoire>)

L'enseignement de l'écriture fait partie des apprentissages de base de l'école primaire.

Longtemps cela fut impossible. Le difficile maniement de la plume d'oie, la cherté du papier le faisaient réserver soit aux enfants de l'aristocratie ou de la grande bourgeoisie urbaine fréquentant les collèges des grandes congrégations religieuses, soit aux élèves des maîtres écrivains qui formaient, dans des écoles professionnelles, les futurs scribes (greffiers, secrétaires, clerks, etc.). Aux premiers on enseignait des écritures cursives permettant toutes les écritures personnelles ; aux seconds, les multiples familles d'écritures qui caractérisaient chaque type d'acte administratif.

Depuis le XVIIe siècle, le Parlement avait exigé que soient officialisés deux types d'écriture professionnelle : une écriture droite, solennelle, destinée aux actes symboliquement les plus élevés : la ronde (ou française) ; une écriture penchée, plus rapide, destinée surtout à la transcription des minutes : la bâtarde (ou italienne).

C'est avec Jean-Baptiste de la Salle, à la fin du XVIIe siècle, qu'un enseignement destiné au peuple des villes (boutiquiers, artisans) se donne pour la première fois comme objectif de diffuser plus massivement le savoir-faire des scribes professionnels : écritures des différents actes ou effets de commerce, arithmétique (forme écrite du calcul), comptabilité.

Ce modèle d'enseignement qui joint le lire, l'écrire et le compter (alors que les petites écoles se contentaient souvent du lire) se développe rapidement dans les villes. Napoléon 1er choisit d'en faire le modèle des écoles primaires de l'Empire. En 1833, Guizot confirme ce choix, base de notre enseignement primaire.

Il faut pourtant attendre deux inventions essentielles pour que l'enseignement de l'écriture soit largement diffusé : la plume métallique qui permet que de jeunes enfants, jusque là incapables de tailler la plume d'oie et de s'en servir, apprennent à écrire en même temps qu'ils apprennent à lire ; le papier de cellulose qui, baissant les coûts, permet de faire du cahier un instrument ordinaire de l'école.

Le XIXe siècle va élaborer des écritures scolaires adaptées à ces instruments et à ce support rustique. Ce sont des cursives (dites souvent anglaises) faciles à tracer, penchées pour permettre une rapide augmentation de la vitesse d'écriture, une fois passé le premier apprentissage.

En effet, pour copier, prendre des notes, il faut pouvoir aller vite et se doter d'une véritable "cursivité" tout en restant lisible.

La structure de la plume et le fait que les papiers soient très rugueux imposent le maniement délicat des pleins (quand on descend) et des déliés (quand on monte). La plume en remontant ne peut laisser qu'une trace très fine (si l'on appuie, l'encre explose !). C'est donc dans les descentes que la lettre prend la forme qui permet de la reconnaître. C'est un apprentissage qui prend beaucoup de temps et dure de l'école maternelle jusqu'à la fin du cycle moyen.

Dans les années 1960, la diffusion du stylo à bille laisse penser que l'on peut aller plus vite : la semaine se raccourcit et les programmes augmentent !

La circulaire du 3 septembre 1965 en témoigne :

*"Il convient de constater que, de nos jours, on utilise couramment une écriture cursive qui ne nécessite à aucun moment une pression différenciée de la main. Les traits ont une largeur uniforme et sont tracés d'un mouvement continu. Il n'y a donc pas lieu d'interdire les instruments à réservoir d'encre, ni même les crayons à bille qui procurent des avantages de commodité pratique, à condition qu'ils soient bien choisis, et qu'ils permettent sans effort excessif des doigts, du poignet et de l'avant-bras, d'obtenir progressivement une écriture liée, régulière et assez rapide. Les maîtres veilleront toutefois au bon emploi de ces divers types d'instruments et feront apprendre les graphies correspondant à leur bon usage."*

On sait encore, à cette époque, que la forme des écritures dépend des instruments qui les tracent. Le crayon à bille est un instrument rudimentaire qui écrit aussi bien en montant qu'en descendant mais qui impose, surtout sur des papiers de mauvaise qualité, une forte pression de la main, donc des crispations et une écriture lente.

On voit dès lors, en quelques années, les écritures abandonner leur cursivité. Elles deviennent droites plutôt que penchées, les lettres sont mal liées entre elles. Ce sont les années pendant lesquelles il semble plus judicieux d'utiliser des écritures scriptes, plus faciles à tracer avec un crayon à bille, mais aussi plus lentes et, surtout, qui ne permettent pas aux enfants de bien identifier les mots (les blancs entre les lettres et les blancs entre les mots sont souvent confondus).

L'idéologie des années 1960 est aussi favorable à un laisser faire (chacun a le droit d'écrire comme il le veut) qui conduit rapidement à une déstructuration des écritures et à des vitesses d'exécution très disparates (aujourd'hui encore, en 6e, le temps de copie d'un texte peut, selon les élèves, varier de 1 à 10).

Entre temps, se développent de nouveaux instruments (pointe feutre, etc.) et de nouveaux supports (très lisses) qui facilitent l'exécution mais contribuent à accentuer la déstructuration. En effet, les formes d'écritures héritées des années 1950 et adaptée au crayon à bille et à des papiers rugueux exigent, avec les nouveaux instruments et les nouvelles surfaces, des efforts de freinage du geste que les enfants savent d'autant moins effectuer qu'ils n'ont plus de réelle formation à l'écriture.

Dans le même temps, le graphisme prend une dimension nouvelle dans la création artistique contemporaine. L'école graphique française retrouve le lustre qu'elle ne connaissait plus depuis le XVIIIe siècle. Parallèlement la redécouverte des calligraphies orientales joue un rôle important dans l'évolution de la peinture et des arts décoratifs. A de rares exceptions près, l'école reste en dehors de cette évolution. Sans aller jusqu'à la considérer encore comme "la science des ânes", l'école, globalement, n'accorde plus à l'écriture toute l'attention requise.

*Jean HEBRARD - Inspecteur général de l'Education nationale*